



Policier



Les trois auteurs de «Genève trois pour sang»: Sandra Mamboury (à g.), André Klopmann et Corinne Jaquet. LIONEL FLUSIN

Trio de plumes acérées pour «Genève trois pour sang»



L'aigle du drapeau genevois saigne abondamment sur la couverture de *Genève trois pour sang*, œuvre signée par un trio de plumes bien connues des Genevois. Si l'on commence le volume par la fin, nous voici tout près de l'actualité de cette fin d'avril. Sandra Mamboury évoque le Salon du livre et le quotidien d'une romancière carougeoise à la mode, propulsée d'une séance de signatures à Paris à un débat à Palexpo, en passant par un rendez-vous avec ses lecteurs à la Fnac Rive.

Cette nouvelle à suspense s'appelle «Le chapitre fantôme». L'ancienne journaliste à la *Tribune de Genève* imagine son héroïne, Cécile Rivière, découvrant que son dernier roman est en librairie avant qu'elle ne l'ait terminé! A partir de ce constat pour le moins insolite, Sandra Mamboury tient le lecteur en haleine avec efficacité. Son style vif et sans fioritures fait avancer l'action à toute vitesse. Ses descriptions rapides sont pleines de charme et laissent transparaître l'esprit toujours aiguisé de l'auteure. Quant au pot aux roses, il n'est pas mal trouvé.

Reine du crime des bibliothèques genevoises depuis plusieurs années, Corinne Jaquet signe «Les doigts de la main», une nouvelle d'une trentaine de pages qui se déroule aussi

dans notre ville. Le sang a déjà coulé quand commence ce récit au pied d'un monument qui fête cette année son 100e anniversaire. Il s'agit du mur des Réformateurs. Corinne Jaquet situe là une découverte macabre. Qui est cet homme en smoking retrouvé mort un matin de novembre, avec de la colophane incrustée dans la peau du cou? Là aussi, ça va vite, et c'est tant mieux. Corinne Jaquet connaît le métier. Elle a le souci du détail et ignore les longueurs. Son histoire de meurtre aux Bastions est diablement bien ficelée et se lit d'un trait.

La nouvelle du milieu est celle de l'écrivain genevois André Klopmann, lauréat en 2002 du Prix du quai des Orfèvres pour *Crève l'écran*. Dans «La diablerie des ossements», il mène son récit tout en faisant assaut de renseignements historiques et de références savantes. Il faut dire que son histoire concerne les Archives d'Etat, mais pas qu'elles. Contrairement aux deux autres nouvelles du volume, concentrées sur une action simple et une unité de lieu presque parfaite, celle d'André Klopmann accumule personnages, univers et clins d'œil variés, jusqu'à l'étourdissement.

Benjamin Chaix

«**Genève trois pour sang**» Corinne Jaquet, André Klopmann et Sandra Mamboury, Ed. Slatkine, 155 p.